

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

Chez les Franco-Manitobains

Le Congrès de cette semaine — Hier et aujourd'hui

Les Franco-Manitobains tiennent cette semaine leur congrès annuel. Comme les années précédentes, ce sera une réunion fort peu tapageuse, exclusivement ordonnée à l'action efficace. Il n'est pas de groupe français en Amérique qui nous ait donné l'exemple de plus sûres méthodes ni d'une plus solide ténacité. L'éclat n'y est employé que dans la mesure où il peut être utile.

On sait que les Franco-Manitobains sont l'élément français le plus ancien de l'Ouest. On s'est largement et abondamment battu autour d'eux. En dépit de textes dont l'esprit ne semblait pas laisser de doute, on a fini par leur créer, du point de vue de l'école confessionnelle comme de celui de la langue, une situation légale déplorable.

Rien ne les a découragés. Patiemment, après le formidable assaut de 1916, ils ont entrepris de se constituer une situation de fait qui reste précaire sans doute, mais qui leur permet tout de même une existence qui ne correspond point aux rêves de leurs vieux ennemis.

L'oeuvre de l'Association d'Education du Manitoba porte depuis un quart de siècle la marque de ses fondateurs: de grands réalistes qui connaissaient très bien leur pays et qui savaient tout utiliser.

L'extraordinaire, l'admirable, c'est qu'on ait réussi à maintenir l'oeuvre en dehors de la période tapageuse, alors que s'élevaient les provocations qui excitent si facilement la résistance; qu'on ait maintenu dans une période de calme apparent, alors que son effort devait porter sur une multitude de détails, importants sans doute, mais peu voyants.

De loin, une trouille paraît merveilleuse. Pour maintenir un secrétariat permanent, essentiel à l'action durable, pour parer à certains besoins, il fallait de l'argent. Cet argent, on l'a demandé à tout le monde, et par le moyen d'une quête annuelle.

Chaque année les chefs de l'Association s'en vont de paroisse en paroisse — le groupement des Franco-Manitobains facilité plus qu'ailleurs certains moyens d'action — prêcher leurs concitoyens. Cela leur fournit une excellente occasion de rappeler les conditions qui exigent un effort constant; cela permet aussi d'intéresser à cet effort, non pas une poignée d'hommes, mais tout le peuple franco-manitobain.

A tous les deux ans, les congrès donnent à nos compatriotes l'occasion de se serrer les coudes, de comparer leurs observations, de constater les résultats obtenus, d'examiner les besoins à faire, de réviser, de mettre au point leurs plans d'action.

Chose magnifique, il semble que, dans ce pays où l'on a dû ressentir jadis le contrecoup des vieilles querelles politiques du pays québécois, on ait réussi à faire du domaine scolaire un terrain sacré, où tous travaillent comme des frères, sans s'occuper des nuances d'opinion politique qui les peuvent distinguer.

Un fait, pour le grand public, domine cette situation: la tenue des concours de français, institués en marge du régime scolaire officiel et qui se poursuivent avec grand succès depuis des années.

Ces concours, qui ont pour objet de stimuler les énergies françaises, d'empêcher que l'étude de notre langue ne soit paralysée par l'insuffisance ou l'hostilité des programmes officiels, et par l'ambiance anglicisante, existent en plusieurs provinces. Ils représentent l'un des plus grands efforts qu'on ait jamais faits pour la sauvegarde de la culture française en Amérique.

Nous sommes tellement habitués à ce spectacle que nous ne nous rendons guère compte de sa magnificence splendide, que nous ne songeons pas suffisamment aux multiples dévouements, aux heures de travail presque innombrables et gratuites qu'il exige.

Mais le point reste que, si de pareilles choses se faisaient à l'étranger et qu'un grand écrivain nous les apprit, nous n'aurions pas trop de nos deux mains pour y applaudir.

Serait-ce moins beau parce que cela se passe chez nous?

On a dit que le président du Comité permanent des Congrès de la Langue française, Mgr Camille Roy, assistait au congrès franco-manitobain.

Nous nous en réjouissons pour une double raison: personne d'abord ne saurait porter là-bas avec plus d'autorité l'hommage des autres groupes français d'Amérique; et personne ensuite ne pourra plus efficacement faire connaître à ces groupes l'oeuvre dernière des Franco-Manitobains...

Omer HEROUX

Charles Lajoie

Il y a au Canada une douzaine de familles Lajoie.

Pourquoi ai-je toujours été sous l'impression que Charles Lajoie, le député libéral de Saint-Maurice, dont je parlais samedi, appartenait à une famille différente des Gérin-Lajoie? De quel vieux récit entendu aux jours d'enfance décollait cette erreur? Je ne pourrais le dire, mais erreur il y avait.

L'une de nos bonnes amies, propre nièce de Charles Lajoie, m'en a cordialement fait l'observation dès samedi l'après-midi.

L'ancêtre des Gérin-Lajoie, dont les descendants ont été appelés soit Gérin tout court, soit Gérin-Lajoie, soit même Lajoie sans plus — s'était établi au Canada aux dernières années du régime français.

Charles Lajoie, fils d'un deuxième André, fils lui-même d'un André qui était le fils de l'ancêtre Jean Gérin, se trouvait le cousin germain de l'auteur de Jean Rivard.

O. H.

Le carnet du grincheux

A la cérémonie d'inauguration de la cathédrale de Reims, la pucelle d'Orléans a dû trouver que le "huit-reflets" de M. le président Lebrun en avait tout de même encore moins qu'une couronne.

Comme on désire prendre des précautions extraordinaires pour la sécurité du roi à Paris, la police a le droit de veto sur le programme des fêtes. On protestait parce qu'un officier supérieur de ce noble corps s'opposait à telle réception, qui aurait eu du chic. Il a trouvé le mot de la situation: "Je vous prie de ne pas oublier que Sa Majesté ne sera pas là pour s'amuser... et nous non plus."

Le roi est obligé de faire remettre de jour en jour la date de la réception. Il a perdu sa belle-mère, puis le voilà malade. Ce programme sera donc du réchauffé. Mais il y a du réchauffé qui n'est pas si mal: les pommes soufflées, on le sait, ne sont rien autre que le résultat d'une réception retardée.

M. Adélaïde Godbout craint que M. Duplessis ait de la difficulté à trouver des candidats aux prochaines élections comme il a dit, aujourd'hui, de la difficulté à trouver des ministres. Cette inquiétude part d'un bon naturel; mais

"Le sport national des querelles futiles"

Il a plus que jamais servi les délégués anglais, contre nous, au congrès d'Ottawa — Comment il se fait que la délégation québécoise n'a pas quitté le congrès dès après le vote contre le référendum — Vieux contre jeunes — Manque d'entente entre les délégués québécois

Conséquences de la présence de M. Stevens parmi les gens du Québec

(par Léopold RICHER)

Ottawa, 11. — A propos du congrès national du parti conservateur qui a tenu ses assises la semaine dernière, une question se pose, semble-t-il, plus nettement que toute autre: "Après que le congrès eût adopté jadis le vœu impérialiste que l'on sait, pourquoi les délégués du Québec n'ont-ils pas quitté le congrès, marquant par ce départ en masse leur désapprobation de la politique du parti?" La question est pertinente, par le problème de la plus haute importance qu'elle soulève: à savoir l'antimécanisme qui existe entre l'impérialisme d'une majorité aveuglée et le canadienisme des gens du Québec — elle mérite une réponse aussi claire que possible. Cette réponse, nous nous proposons de la donner à la lumière des informations que nous avons recueillies pendant et après le congrès.

Absence d'unanimité

La grande cause de l'indécision de la délégation du Québec a été, encore une fois, l'absence totale d'unanimité. Les Canadiens français ont des aptitudes remarquables pour imaginer des prétextes futiles de querelles. Ils se chicanent sur tout. Ils ne peuvent s'entendre sur rien. Ils aiment à se créer des embêtements. Ils ne perdent pas une occasion de diviser leurs maigres forces. Les Anglo-Canadiens font bloc le plus naturellement du monde. Ils ont le sens inné du

Hughes vole de New-York à Paris en 16 heures et 38 minutes

Lindbergh avait traversé en 33 heures et demie

Le Bourget, France, 11 (A. P.) (Dernière heure).

L'aviateur américain Howard Hughes, 34 ans, a fait un atterrissage facile au Bourget, à 11 h. 58 a.m., aujourd'hui (heure de l'Est — 4 h. 58 p.m., heure de Paris), terminant ainsi son envolée sans escale New-York-Paris, en 16 heures, 38 minutes, soit moins de la moitié du temps qu'avait pris le colonel Charles Lindbergh, pour la même envolée, en 1927, c'est-à-dire 33 heures et demie. C'est là un record mondial de première importance. Hughes et les quatre membres de son équipage avaient quitté l'aérodrome Floyd-Bennett, aux Etats-Unis, à bord du New-York World's Fair 1939, avion reconstruit, évalué à \$85,000.

En route vers Moscou

Dès son arrivée au Bourget, où il fut accueilli par une foule enthousiaste, le jeune aviateur américain a dit qu'il voulait prendre juste le temps de refaire son plein d'essence et de repartir aussitôt que possible — c'est-à-dire dans une heure ou deux — pour Moscou, deuxième étape de son voyage autour du monde. Hughes, en faisant le tour du monde,

de, veut essayer de battre le record mondial établi par Wiley Post.

Dès 9 heures ce matin (heure de l'Est), l'aviateur américain signalait lui-même au géant de l'environnement, M. Albert Lodwick, à l'aérodrome Floyd-Bennett, qu'il était à 200 milles à peine au large de la côte de l'Irlande et qu'il filait, à ce moment, à une vitesse de 225 milles à l'heure, à 10,600 pieds d'altitude.

Les Français pris par surprise

L'avion de Hughes a tellement accéléré sa vitesse, durant la dernière partie de son envolée sans escale New-York-Paris, que les milliers de Français qui guettaient son arrivée à l'aérodrome Le Bourget, ont été pris par surprise. Les acclamations n'en furent que plus vives. Pendant plusieurs minutes, la foule a crié avec enthousiasme "Vivent les Américains", pendant que Hughes et ses compagnons se réfugiaient aux bureaux de l'aérodrome pour se dérober à la foule.

Au premier moment, en voyant apparaître l'avion au-dessus du Bourget, les spectateurs crurent qu'il s'agissait d'un avion commer-

cial comme il en vient tant à l'aérodrome français. Cette méprise était compréhensible, car le New York World's Fair est du modèle utilisé généralement par l'aviation commerciale.

Prédictions près de la vérité

Au cours de l'avant-midi, le géant de l'expédition Hughes, Albert Lodwick, prédisait que si Howard Hughes continuait à maintenir la même vitesse que signalaient les dépêches de la nuit et du matin, il accomplirait son envolée sans escale New-York-Paris, première étape de son voyage autour du monde, en 17 ou 18 heures, au lieu de 22 ou 24 heures, comme il l'avait prévu. Quant à la provision d'essence, au sujet de laquelle, à certain moment, Hughes semblait montrer de l'inquiétude, le géant Lodwick a dit que, pour sa part, il n'était pas inquiet et que le fait que loin de diminuer, la vitesse de l'avion d'Hughes augmentait, était un signe qu'il avait suffisamment d'essence pour se rendre à Paris.

(Suite à la page trois)

Après la convention

Le Dr Manion profitera-t-il de la latitude qu'on lui laisse?

Le texte même du vœu touchant les relations impériales — En s'en tenant à la lettre — Les questions de M. Héon au nouveau chef — A propos de referendum

(par Emile BENOIST)

La convention qui vient de désigner le Dr R.-J. Manion comme leader d'un parti conservateur rebaptisé, nationalisé quant à sa désignation, sinon rénové dans le même sens, était à peine terminée que le député d'Argenteuil, M. Georges Héon, jugeait à propos de faire une déclaration dont nos lecteurs ont pu prendre connaissance. Non seulement cette déclaration était-elle opportune mais celui qui l'a faite se trouvait à jouer là un rôle qui lui revenait pour ainsi dire de droit. Tout au long des trois journées qu'ont duré ces assises conservatrices, le député d'Argenteuil a pris, pour ainsi dire figure de chef de la délégation québécoise. C'est de lui que ce groupe paraissait attendre des mots d'ordre. Il ne fait aucun doute que M. Héon, n'importe quand après les discours intempestifs et outrages impérialistes de M. Arthur Meighen, eût pu déterminer le départ en bloc de l'immense majorité des délégués québécois. Il est même surprenant que pareil départ ne se soit pas produit, tant les esprits ont d'abord paru montés. Mais les mouvements de première impulsion ne sont pas toujours les meilleurs.

M. Héon, dans sa déclaration, déplore que l'esprit qui a régné au cours des délibérations conservatrices n'ait pas toujours été favorable à l'édification et au maintien de l'unité canadienne, unité dont tout le monde pourtant, même ceux qui par leurs propos la battaient en brèche, reconnaissaient l'importance et la nécessité. Il souligne aussi que propos et discours qui ont le plus choqué ceux des délégués qui avaient à cœur de voir leur parti en venir enfin à l'adoption d'une saine politique canadienne — c'était le cas notamment des délégués de la province de Québec, des délégués canadiens-français en général et aussi d'un certain nombre de délégués de langue anglaise — n'ont été que l'expression de vues personnelles et non pas l'expression des vues mêmes du parti.

Il est certain en effet que ni sir Thomas White, ni M. Meighen, ni même M. R.-B. Bennett, n'avaient été invités à parler au nom du parti. Les deux premiers tout au moins sont apparus au programme, dès la première séance, alors que personne, si ce n'est quelques stratèges — le parti conservateur n'a jamais manqué de gens de cette sorte — ne s'attendait de les y voir figurer.

La convention close, M. Héon déclare: "C'est mon intention d'avoir prochainement des entretiens avec le nouveau chef du parti. M. R.-J. Manion, afin de savoir le plus exactement possible jusqu'à quel point le parti conservateur est prêt à donner satisfaction à nos exigences légitimes, jusqu'à quel point le parti est désireux d'adopter une politique vraiment canadienne."

C'est manifestement de la question des relations du Canada avec la Grande-Bretagne et avec le reste de l'Empire, de l'attitude du Canada, advenant le cas d'une nouvelle guerre impériale, de la part que le Canada doit prendre ou ne pas prendre dans les préparatifs de dé-

fense impériale, que M. Héon veut parler quand il fait allusion à une politique vraiment canadienne. Or, l'attitude prise officiellement en cette matière par la convention conservatrice, si l'on s'en tient au texte même du vœu qui a trait à cela, semble loin d'être nettement impérialiste. Bien au contraire, la convention laisse au nouveau chef, de même qu'à ceux dont il s'entourera pour constituer l'état-major du parti, une latitude assez large.

Qu'on en juge en lisant bien attentivement le texte même du vœu en question:

1. — Nous réaffirmons notre ferme loyauté à la Couronne et au système démocratique de gouvernement autonome et représentatif, dont la Couronne est le symbole.

2. — Nous tenons le Commonwealth des nations britanniques comme un puissant moyen de conserver dans le monde la paix et les institutions démocratiques.

3. — Nous réaffirmons la nécessité de maintenir, sans qu'ils soient atténués, les liens qui unissent les nations du Commonwealth britannique.

4. — Nous croyons que le meilleur moyen de pourvoir à la défense du Canada, c'est de consulter les diverses nations du Commonwealth britannique et de coopérer avec elles.

Le nouveau chef du parti conservateur peut, s'il y tient, tout en se conformant strictement à la lettre même de ce texte, imprimer à sa politique une tournure nettement canadienne. On ne lui dit, en somme, que de consulter les diverses nations du Commonwealth.

Il reste à savoir si le Dr Manion et ceux qui l'entoureront voudront qu'il en soit ainsi. Le député d'Argenteuil, M. Héon, pose la question tout de suite. Il mérite que le nouveau chef, qui lui doit pour une très large part son élection, lui réponde en des termes bien explicites.

Fait assez curieux, c'est que les délégués québécois aient préféré à ce texte, après tout assez flou, qui pourra signifier en définitive ce qu'on voudra bien lui faire dire, la proposition d'un jeune député anglais de Montréal, M. Reynold Butler: pas de participation du Canada à un conflit militaire en dehors de son territoire, sans que le public canadien ait été plebiscité. Dans ses discours de Bagot, en 1928, de Hamilton la même année, de Winnipeg, en 1927, lors de la convention qui choisit M. Bennett comme leader, M. Arthur Meighen n'avait pas suggéré autre chose. Or, la tenue d'une consultation populaire au moment même d'un conflit, alors que la propagande d'un impérialisme fatigué aura commencé de se donner libre cours, serait parfaitement insensée, criminelle même.

S'il doit y avoir referendum populaire sur cette question, c'est tout de suite qu'il y aurait lieu de le tenir, non pas à l'heure où viendrait d'éclater un conflit.

Un délégué de langue anglaise, peut-être bien M. Butler lui-même, a dit à la convention qu'un referendum démontrerait qu'au moins les trois quarts des électeurs et des électrices du pays sont opposés à toute participation du Canada dans une guerre qui ne serait pas pour la défense de son propre territoire. Pourquoi ne pas fournir tout de suite à cette immense ma-

(Suite à la page 2)

Fantaisie

Impressions

Dimanche. La campagne. De l'or qui descend sur les vertes montagnes. L'azur des cieux sur l'azur des toits.

Partout des toilettes claires. L'atmosphère gaieté. A la plage, baigneurs au teint bronzé sur les sables blancs.

D'autres qui du haut d'un brémont s'abandonnent au vide et tiennent fort joliment la blanche écume. Un beau volier rouge s'avance à la baie impécablement.

Le moteur d'un canot-automobile éclate dans la baie.

De rutilantes autos qui passent dans les lacets des routes.

Le vert sombre et placide des conifères dont la tête se perd dans le grand désert bleu.

Les échos lointains d'un jazz qui répète dans une pension voisine.

De joyeux groupes qui s'interpellent.

D'autres somnolant sous les parasols des pelouses.

Des jeunes filles qui passent en costume succinat, les pieds à plat dans des sandales.

Partout, un abandon complet, une indifférence totale à l'ardeur du jour, pas de soucis, le jeu libre du corps et de l'âme.

Et l'église-là-bas que personne ne visite, les fleurs dans les champs que personne ne cueille, les livres sur les rayons que personne ne lit, les conversations sérieuses que personne ne tient.

Tout à la nonchalance, au négligé, aux mouvements incohérents.

Une génération pleine d'activité, mais qui, à travers la poussière blonde des chemins, le bruissement du vent, le corps et l'esprit nus, ne semble aller nulle part.

M. H.

Bloc-notes

"J'ai été trahi"

M. Lawson, candidat malheureux au congrès de la semaine dernière, à Ottawa, et que l'on considéra d'abord comme l'un des rivaux les plus sérieux de M. Manion, — on prétendait même qu'il était le poulain de M. Ferguson et Meighen, — a déclaré à un représentant du Star à Ottawa que non seulement il a été trahi, mais qu'il a été "trahi". I learned I was betrayed, a-t-il dit. Il n'a su ce qui en était que peu d'heures avant la mise aux voix des candidatures. "Cela explique ma nervosité sur l'estrade, quand le fils mon discours de mise en nomination", a ajouté M. Lawson, qui continue: "Ce que je déteste le plus vigoureusement, c'est l'hypocrisie et les hypocrites ("double-crossers") et vous pouvez l'imprimer en très grosses lettres, comme vous le voudrez. L'on me blâma peut-être d'avoir ainsi parlé après le congrès... vous pourriez, si vous voulez et pour être de bon compte, laisser tomber le mot hypocrite. Les gens que le vice savent ce que c'est, ne le servent pas de ce mot". M. Lipsett, du Toronto Star, dont un camarade a pris l'entrevue de M. Lawson, pose la question de savoir qui a loué double jeu dans cette affaire. "M. Lawson, dit-il, n'a pas voulu désigner aujourd'hui qui il visait; mais ce sont des gens qui lui ont promis l'appui à fond de M. Ferguson, Bennett et

Meighen. Ces gens étaient apparemment si liés à ces trois messieurs qu'ils purent convaincre M. Lawson qu'ils avaient qualité pour lui offrir cet appui et le lui assurer. A six heures, mercredi soir, M. Lawson apparut à son appartement, au Château, que M. Ferguson, Bennett et Meighen l'écarteraient en faveur de M. MacPherson, avocat de Regina. Par suite de ce lâchage, la candidature de M. Lawson tomba net en queue; et M. Lawson le vit bien, avant de faire son discours de mise en nomination". Le correspondant du Devoir à Ottawa, M. Richer, avait fait entendre dans sa chronique de vendredi dernier que "des intérêts supérieurs" avaient fait que M. Bennett dut lâcher M. Lawson. Cette information de notre correspondant était des plus exactes. La déclaration de M. Lawson lui-même au Star de Toronto confirme de point en point la nouvelle du Devoir, qui du reste fut seul dans notre province à signaler ce lâchage politique.

Quand cela se fera-t-il?

On annonce que le ministère King doit entrer en vacances et qu'il ne siégera plus, d'ici septembre, qu'une fois la semaine. Souhaitons qu'il se décide néanmoins d'ici peu à faire les nominations qui s'imposent, notamment celles de quelques juges dans notre province, du greffier du Sénat, d'un ministre canadien en Belgique et en Hollande. Cela presse assez. En effet l'administration de la justice souffrirait, dès la reprise des tribunaux, si les cadres judiciaires québécois ne sont alors au complet. Pour ce qui est du choix d'un nouveau greffier au Sénat, il s'agit de remplacer un Anglo-Canadien qui prend sa retraite; et la coutume veut qu'il ait pour successeur un Canadien de langue française. De ce côté, paraît-il, il y a un tirage. Pourquoi? Parce qu'un candidat de langue anglaise a des parrains influents et tenaces. Que le ministère passe outre. Pour ce qui est du ministre canadien en Belgique et en Hollande, il y a déjà plus d'un an et demi que la Belgique a créé une légation à Ottawa; et, selon les usages diplomatiques, il aurait fallu, dans l'année, lui rendre sa politesse. Les circonstances ont peut-être occasionné ce retard. On n'a rien à gagner, néanmoins, à ajourner indéfiniment ce choix; d'autant que la Chambre des Communes a voté le budget de la nouvelle légation. Il y a de plus un poste en vedette vacant, au port de Montréal; celui que détenait M. Duchesne de Montrouge, mort il y a déjà plusieurs mois. Il semble acquis que si le titulaire décédé doit avoir un successeur, ce devra être un Canadien de langue française. Constatons que, quelque parti que prenne le gouvernement, — ou celui de faire un nouveau choix, ou celui d'abolir le poste, — il convient que cela ne tarde plus. Réfléchir avant de nommer quelqu'un, c'est fort bien. Mais ajourner sous toutes sortes de choix, cela est moins bien. Or il se trouve assez souvent que, lorsqu'il s'agit de postes auxquels il y a des candidats de langue française, la majorité du cabinet prend un assez long temps à s'entendre. Cela paraît plus facile et d'urgence plus grande, lorsqu'il s'agit de nommer des titulaires de langue anglaise. On pourrait peut-être s'aviser, parmi la majorité, que, lorsqu'il y a de très bons candidats à des postes qui doivent aller à des Canadiens français, il y a tout

autant de bonnes raisons de procéder avec expédition que lorsqu'il s'agit des autres éléments.

Quand le saurons-nous?

L'ancien ministre de la Voie provinciale, M. Leduc, a dit samedi dernier, aux journaux, ceci en particulier: "Si je ne suis plus ministre, c'est que j'ai voulu administrer mon département selon les principes énoncés par le premier ministre dans les journaux. J'ai cru que mon devoir me commandait d'administrer la chose publique avec toute l'honnêteté et l'efficacité que l'on trouve dans une entreprise bien dirigée, même si, pour atteindre ce but, il était nécessaire de sacrifier quelques amis du parti, plus intéressés à leur avancement personnel qu'au progrès de la province". M. Duplessis, quand il a communiqué à la presse la nouvelle de la sortie de M. Leduc, a dit de son côté, entre autres choses: "En conformité avec notre programme électoral, nous ne pouvons pas souffrir et nous ne souffrirons pas d'abus, soit de libéraux, soit de conservateurs ou d'unionistes nationaux". Il y a là des affirmations qui s'affrontent et se contredisent. L'un parle d'abus et l'autre d'intervention d'amis du parti; plus intéressés à leur avancement personnel qu'au progrès de la province". Ni le premier ministre ni son collègue sortant n'ont jusqu'ici fourni les précisions nécessaires à la bonne intelligence de cette affaire, survenue en fin de semaine. Les amis de M. Leduc, avec les adversaires de M. Duplessis, qui veulent profiter de cette sortie pour tâcher d'avancer leur cause politique, font entendre que, s'il y a eu abus, ce serait abus de pouvoir de la part du premier ministre. D'autre part, les partisans du premier ministre, eux, félicitent à fond celui-ci d'avoir eu le courage et l'esprit de décision voulus pour sacrifier un collègue, "même si l'accomplissement de ce devoir doit blesser des amitiés", comme dit le premier ministre. Le grand public, lui, attend qu'on l'éclaire pour porter son jugement. S'est-il passé quoi que ce soit de l'intérêt public? Alors, qu'est-ce que c'est? N'y aurait-il eu que des heurts personnels nombreux, des façons divergentes de concevoir tel ou tel acte administratif, sans plus? Quel enfin? Le Droit d'Ottawa écrit en marge de tout cela: "Qui a raison? M. Duplessis ou M. Leduc? Pour se prononcer, il faudra attendre encore quelque temps". De toutes façons les contribuables ont droit de savoir vite à quoi s'en tenir. Qui leur dira ce qu'il y eut au juste dans cet incident? MM. Duplessis et Leduc ont bien avisés, l'un et l'autre, de préciser, d'aller au fond de l'affaire, d'exposer clairement sa version, de façon très nette. L'intérêt public le veut, le demandeur, l'exige.

G. P.

Des articles de M. Henri Bourassa

Demain, le DEVOIR commencera la publication d'une série d'articles de M. Henri Bourassa donnant quelques-unes de ses impressions pendant un séjour en Europe, d'où il est rentré au Canada vers la fin de juin dernier.

Le DEVOIR publiera cette série d'articles à intervalles périodiques.

(suite à la page deux)

Le sport national...

(Suite de la 1ère page)

étaient appuyés par des hommes qui accentuaient cette différence de fond. On touche ainsi à la fois l'une des difficultés premières qui devaient finalement contraindre les partisans d'un départ en masse à l'immobilité.

Pour M. Stevens

Il y avait une autre cause de division chez les notés. Dès lundi soir un groupe de délégués a fait un effort spécial en vue de décider toute la délégation à appuyer la candidature de M. H. Stevens. On peut croire ce qu'on voudra de la supériorité de M. Stevens sur M. Manion. Là n'est pas la question. Le fait est que, premièrement, M. Stevens n'avait pas l'ombre d'une chance d'être accepté par la majorité des délégués, vu que le congrès a été fait, en grande partie, contre lui; deuxièmement, que la sympathie de M. Stevens était acquise à M. Manion, celui-ci ayant approuvé la nomination de M. Stevens comme délégué de la région neuve-Rosemont, aux conditions que l'on imagine. C'est un point qui, nous semble-t-il, ne devrait pas faire de doute, quelque sympathie que l'on puisse avoir par ailleurs pour M. Stevens.

Or, dès lundi soir, avant même l'ouverture du congrès, les partisans de M. Stevens, parmi les délégués du Québec, ont fait de grands efforts en faveur de leur candidat et ils ont tenu bon jusqu'au mercredi après-midi, alors que M. Stevens a décidé de ne pas poser sa candidature. Et le lendemain les stevenistes parlaient de quitter le congrès. Certains autres délégués ont commencé à avoir des doutes sur les motifs des stevenistes. Ceux-ci agissaient-ils par dépit de ce que leur candidat n'était pas passé? Durant tout le congrès les stevenistes ont empêché, soit qu'ils aient agi avec précipitation, soit que leurs intentions n'aient pas été bien comprises, que l'unité ne soit faite parmi les délégués du Québec. Mardi et mercredi, alors qu'il s'agissait avant tout d'élaborer le programme du parti, la querelle des candidats a fait rage. Ce qui n'a servi aucune bonne cause.

"Stevenistes" et "Manionistes"

Jeudi midi la question s'est posée sérieusement de savoir si la délégation québécoise devait s'en aller en bloc. Oui, disaient les stevenistes, que le congrès n'intéressait plus. Non, disaient les manionistes. M. Manion, lui-même, a déclaré qu'il ne se posait pas de poser sa candidature. Les délégués de M. Manion ont été deux catégories. La première se composait d'hommes qui, comme M. Georges Héon, tenaient à remplir la promesse qu'ils avaient faite à M. Manion de voter en sa faveur, quitte à reprendre leur liberté après le scrutin. La seconde comptait les partisans de l'espérance tenace qui croyaient — et croient encore — qu'avec M. Manion le programme serait considérablement modifié. Ces derniers n'auraient pas quitté le congrès, quoi qu'il advint.

Vieux et jeunes

Or l'homme qui, au cours du congrès, avait parlé à une couple de reprises au nom des délégués du Québec était prêt à faire la scission. S'il l'avait décidée, que serait-il arrivé? Aurait-il été suivi par tous les délégués de langue française? Assurément non. En plus d'être délégué du Québec, il était délégué du district de Québec et délégué du district de Montréal, entre partisans de M. Stevens et partisans de M. Manion, l'était aussi entre gens de la vieille génération et gens de la nouvelle. Cette dernière démarcation ne suit pas toujours la ligne d'âge: car jeudi après-midi nous avons entendu un jeune délégué de langue française de la ville de Québec parler comme un vieil habitué des tirades à sir John A. Macdonald. Or, nous le déclarons, il n'y avait pas de jeune homme de langue française qui ne soit un vieillard.

Le dernier jour du congrès, c'était une armée divisée que M. Georges Héon avait à commander. Lui qui, de l'avis des délégués et des journalistes de langue anglaise, s'était comporté en chef de la délégation canadienne-française, a vu son autorité mise en doute. Ne lui a-t-on pas dit, au cours de l'un des nombreux caucus tenus pendant le congrès: "Qui a chargé qui de se soit de parler en notre nom?" Autrement dit, des gens du Québec n'aimaient pas qu'on prit attitude sur des principes, préférant l'ancien jeu des compromis. Qui nous a conduit à un geste tout de fierté d'hui — à un geste tout de fierté d'aujourd'hui — M. Héon ne voulait pas donner au Canada anglais le spectacle d'un Québec divisé sur une question qui touche à des intérêts permanents, à préférer attendre, laisser porter le coup. De là à se dé-

Avis de décès

COUTU — A l'hôpital Sainte-Justine, le 11 juin 1938, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Louis Coult, époux de Philomène Vézina. Les funérailles auront lieu mercredi, le 13 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence de son fils, le Dr Lucien Coutu, 7229, rue St-Denis, pour se rendre à l'église Sainte-Cécile, où le service sera célébré à 10 heures. Inhumation au cimetière de la Côte des Neiges. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. Pas de fleurs.

NECROLOGIE

BEAULIEU — A Montréal, le 8, à 64 ans, Georges-Henri Beaulieu, époux d'Albina Deslauriers.
DEMERS — A Montréal, le 7, à 67 ans, Paul Demers, époux de ses noces de Rose-Anna Pilon; en 2es, de Mélanie Lafont.
DUTRISAC — A Montréal, le 8, à 39 ans, Mme Sébastien Dutrisac, née Berthe Gauthier.
LAFOND — A Labelle, à 71 ans, F.-Vincent Lafond.
LAUZEAU — A Ste-Julie de Verchères, le 8, à 78 ans, Mme veuve Alphonse Lauzeau, née Aldina Poiry.
MAHER — A Montréal, le 8, Rosa, fille de Michel Maher et de Clara Major.
JOSEPH — A Montréal, le 7, à 74 ans, François Monach, époux de feu Jeanne Marie Joseph.
MATTÉ — A Outremont, le 9, à 66 ans, Chloé-Matthé.
PERREAU — A Montréal, le 7, à 66 ans, Mme Gélise Perreault, née Elodie Marie.
VALADE — A Montréal, le 8, à 36 ans, Antonio Valade, époux d'Irene Mallo.

Le Dr Manion profitera-t-il...

(Suite de la 1ère page)

l'opportunité de notre population, l'occasion d'exprimer sa volonté? C'est ce qui conviendrait.

Personne dans la délégation de Québec n'a cependant pensé à proposer que le parti conservateur mette à son programme la tenue immédiate d'un référendum de ce genre. Le nouveau chef y penserait-il? Ça serait certes un moyen de concilier les sympathies non seulement des Canadiens français, mais de tous les vrais Canadiens.

Décès du Dr E. Verge

Québec, 11. (D.N.C.) — Une famille très en vue de notre ville, vient d'être plongée dans le deuil par la mort du Dr Edmond Verge, V.D.M.D., R.C.A.M.C., D.M.C.M.D., 50, hier midi, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus. Le Dr Verge était âgé de 56 ans et 9 mois. Le Dr Verge s'était mis particulièrement en vedette lors du Congrès eucharistique, ayant assumé la direction des services de secourisme sur les Plaines d'Abraham. Deux jours après la clôture du congrès, le mardi 28 juin, il entra à l'hôpital de l'Enfant-Jésus pour se reposer. Dès son entrée à l'hôpital on avait cru qu'il se remettrait assez rapidement, mais vendredi son état s'aggrava soudainement et notre concitoyen expira hier midi, malgré l'intervention de confrères accourus à son chevet.

Feu le Dr Verge était l'époux de dame Mary-Joséphine Grogan, qui lui survit, et le frère de M. le Dr Wellie Verge, de M. P.-Nelson Verge, ancien trésorier de la ville, et de M. Francis Verge, de Québec. Il était le fils du Dr Wellie A. Verge, médecin, et de Philomène Grogan, tous deux décédés. Il avait épousé en premières noces Mlle Robitaille, la fille de feu Amédée Robitaille; veuf il convola avec Mlle Joséphine Grogan, de qui il eut quatre fils: Gerald, Paul, Norman et Claude, cinq filles: Marguerite, Rita, Mabel, Eva et Louise.

Les funérailles du Dr Edmond Verge auront lieu à l'église Saint-Patrice, mercredi, à 9 heures.

Défense du Canada

Sussex, Nouveau-Brunswick, 11. (P.C.) — "Nos préparatifs, de défense se font activement sur la côte du Pacifique", a déclaré hier dans une interview M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale. "L'an prochain, des troupes analogues seront poussées avec vigueur dans l'est du pays".

Le ministre a été interviewé après que M. R.-B. Bennett, ancien chef du parti conservateur, eut présenté de nouveaux drapeaux aux New-Brunswick Rangers, au camp militaire de Sussex. M. Bennett est colonel honoraire du régiment.

Interviewé un peu plus tard à Saint-Jean, M. Bennett a dit: "Pour la première fois de ma vie je suis libre". Il a ajouté que pour le moment il n'avait pas l'intention de démissionner comme député, "mais mes intentions à ce sujet peuvent être modifiées par des changements de conditions et de circonstances".

Il se propose de passer quelque temps à Ottawa, puis d'aller dans l'Ouest où il ne sait pas combien de temps il restera. M. Bennett est parti cet après-midi pour Ottawa.

Décès du juge Cardozo

Port-Chester, New-York, 11. (C.P.) — M. le juge Benjamin N. Cardozo, de la Cour suprême des États-Unis, est décédé samedi soir à l'âge de 68 ans. Le célèbre juriste d'origine juive avait été averti il y a déjà trois ans par ses médecins qu'il risquait sa vie s'il ne se mettait au repos absolu, mais il n'en avait pas moins continué à s'acquiescer de ses fonctions. Démocrate indépendant d'esprit très libéral, il avait été élevé à la Cour suprême par le président Hoover, mais il s'était montré fort sympathique à la législation du "New Deal" du président Roosevelt à la Cour suprême.

Feu Georges Goyette

M. Georges Goyette, frère de l'archevêque A. E. Goyette, leader du conseil municipal, est décédé, vendredi, à l'âge de 70 ans, à Richmond. M. Goyette, qui était autrefois à l'emploi des chemins de fer nationaux du Canada, est mort après plusieurs mois de maladie. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à Richmond.

Outre son frère, M. Alcide-Etienne Goyette, conseiller municipal du quartier St-Jean-Baptiste, le défunt laisse dans le deuil: sa femme, née Margie (Liliane); sa belle-fille, Mme Mildred Langle; sa fille, Mme Mildred Langle; ses frères, Alfred Goyette, de Portland, Me., Arthur Goyette, fonctionnaire, et deux sœurs, Mlle Josephine Goyette, de Montréal, et Mme Alphonse Emond, de Québec.

A la "Wabasso"

Cours de perfectionnement

Les Trois-Rivières, 11. (D.N.C.) — La Wabasso Cotton Company, qui fonctionnait au ralenti depuis quelque temps, recommencera à opérer à plein rendement d'ici la fin de juillet, a déclaré M. William Whitehead, gérant.

La Wabasso Cotton a conclu des arrangements avec l'Ecole technique pour assurer à ses employés des cours de perfectionnement. Ces cours seront donnés durant la saison d'hiver.

M. Hepburn visite M. Duplessis

Pas de déclaration à la suite des entretiens des deux premiers ministres — Présence de M. Bickell, de la mine McIntyre

Les Trois-Rivières, 11. (D.N.C.) — M. Mitchell Hepburn, premier ministre de la province d'Ontario, et M. J.-P. Bickell, président de la mine McIntyre, ont été, hier, les hôtes de M. Maurice-L. Duplessis. Ils ont pris le dîner à la résidence de M. Duplessis et sont repartis dans l'après-midi en avion pour l'Ontario.

M. Hepburn avait passé la journée de samedi à Québec où il avait rencontré le premier ministre de notre province.

M. Duplessis et ses hôtes ont fait le voyage Québec-Trois-Rivières avec l'avion à hélice duquel voyageait M. Hepburn et Bickell.

Ils sont arrivés un peu après midi à l'aéroport du Cap-de-la-Madeleine, où ils furent reçus par un groupe d'amis. A leur arrivée, les deux premiers ministres n'ont pas voulu faire de déclaration. Une foule de Trifluviens se sont rendus à la résidence de M. Duplessis acclamer les deux premiers ministres. Avant de quitter notre ville, l'avion du premier ministre de l'Ontario a survolé le terrain de l'Exposition, où se tenait le grand festival des fanfares de la province.

Les fêtes de Reims

"Le jeu des grandes heures" — Evocation de la destruction de la cathédrale pendant la guerre

Reims, 11. (P.C.-Havas). — La cathédrale de Reims s'embrasa, vendredi soir, sous les regards de six mille spectateurs massés sur la place du parvis. Les fêtes solennelles du sanctuaire ressuscité commencent par la représentation d'un mystère, la première qui se soit déroulée devant le portail du couronnement de Notre-Dame de Reims depuis le quinzième siècle. "Le Jeu des Grandes Heures", c'est l'évocation glorieuse de l'histoire de la cathédrale, conçue par le dramaturge catholique Henri Ghéon pour les solennités de l'inauguration officielle. Les "Grandes Heures" se divisent en un prologue et trois temps. Le prologue résume l'histoire de la cathédrale et permet surtout d'apercevoir la façade de Notre-Dame sous les projecteurs multicolores et de souligner le geste ou la sourie des statues. Le premier temps évoque les figures de Clovis et de l'évêque Remi, le deuxième glorifie la chevauchée de Jeanne d'Arc vers Reims et la triomphale entrée de Charles VII sous les voûtes vibrantes du chœur des orgues. Enfin, le troisième temps du prologue rappelle des souvenirs plus proches, les jours tragiques de la guerre, le martyre de Reims, entre septembre 1914 et septembre 1918. "Prié: La passion va commencer!" s'écrit le meneur de jeu. Aussitôt des éclats et des coups de lumière frappent la façade obscure du monument. Le tonnerre des orgues et des timbales retentit. Un grand incendie rouge s'élève, glissant le long des tours. Les saints semblent bouger sous le feu vacillant des projecteurs. La statue médiévale retrouve son frémissement. C'est le feu qui reprend et embrase tout le sanctuaire. "Oseront-ils?" demande le chœur des jeunes gens. "Pitié!" reprend le chœur des jeunes filles. Mais le meneur de jeu répète d'une voix de plus en plus pathétique: "La forêt de ces voûtes gronde, le plomb de son manteau ruisselle sous ses murs. Ses verrières s'embrasent, Notre-Dame perd ses yeux. Le général Von Hueringer mérita bien de son maître: Thor, fils du dieu Wotan". Alors la musique devient funèbre. L'éclairage de la façade encore mutilée est livide. "Quatre ans durant, un maréchal monstrueux frappe, s'acharne sur le pauvre corps sans visage. Et les anges tombaient et le ciel était dépeuple". Mais soudain c'est la résurrection. La musique élève ses accents glorieux. Toute la cathédrale s'illumine, ses portes s'ouvrent. Les cloches sonnent à toute volée. Et une longue ovation monte de la foule tandis que le meneur de jeu s'écrit: "L'âme reconquise son corps. Elle embarque la jeune France. Ses flammes sont neuves, sa queue est sûre et l'Esprit tient le gouvernail".

C'est l'acteur Arquié qui personnifie l'évêque Remi. Gisèle Casadesu de la Comédie Française s'adresse au peuple comme souriant Jeanne d'Arc, le 17 juillet 1429. L'acteur Potier symbolise sous les allures d'un jeune fou "le temps" qui saute par-dessus les siècles. Le rôle du meneur de jeu est tenu par Pierre Delbos, qui est aussi le metteur en scène et l'auteur des maquettes et des costumes. Mais le peuple de Reims tient le premier rôle dans les Quatre Heures; il est figuré par un groupe de jeunes gens et de jeunes filles habillés en costumes de l'époque en question. Ce chœur parle, assiste à toute l'action qui se déroule sur un plateau dressé devant le porche central et mesurant 10 mètres sur 16. L'orgue et les chœurs placés derrière le maître-autel sont dirigés par Jules Hansen, directeur de l'Ecole Nationale de musique de Reims. C'est le chanoine Lartilleux qui interprète aux grandes orgues la partition de Jacques Chaillez. Enfin, les ondes Martenot font chanter les tours de la cathédrale. Ainsi, le rôle essentiel est d'un bout à l'autre tenu par l'âme populaire de ce peuple d'ouvriers, de paysans, de notables, d'évêques, d'architectes, de sculpteurs, d'artistes et de praticiens. "Le menu peuple qui fit la merveille, Notre-Dame de Reims, au siècle de saint Louis."

Soixantième anniversaire

MM. Mignault et Faribault

C'est aujourd'hui le soixantième anniversaire d'admission au Barreau de M. Mignault, l'ancien juge à la Cour suprême, et de M. Faribault, de l'Assomption.

Les avocats fêteront leurs vénérables confrères à l'automne, après les vacances judiciaires.

La coopération sagement pratiquée paie, en agriculture

A propos de la Coopérative des Tabacs de St-Jacques

On nous demande l'insertion de la communication suivante:

"C'est-y bon, à c't'heure, la Coopérative des Tabacs de Saint-Jacques?" Voilà en quels termes nous interpellait l'autre jour un producteur de tabac, au cours d'une discussion amicale. A cause de l'importance de cette société, de son rôle régulateur dans l'économie de la production du tabac à cigare en ce district, nous avons cru dans l'intérêt général de donner la réponse à cette question par la voie des journaux. Si nos efforts parviennent à dissiper les doutes qu'on entretient encore en certains milieux sur la solidité de cette association, il faudra en savoir gré au cultivateur qui en a posé le problème d'aussi franche façon.

Le bilan vérifié de la Coopérative des Tabacs de Saint-Jacques montre un surplus de l'actif sur le passif, au 31 décembre 1937, de \$86,843.93. Les profits nets de l'année terminée à la même date se montent à plus de \$20,000. Quelle est l'organisation qui, par les temps actuels, réalise d'aussi substantiels bénéfices sur un chiffre d'affaires ne dépassant guère les \$150,000? Durant ce temps les membres de la Coopérative recevaient pour leur récolte 2 à 3 cents par livre de plus que les non-membres. En effet, la Coopérative a payé au cours des trois dernières années (1935-36-37) les prix moyens de 10, 10.5 et 12 cents la livre respectivement déchet compris. Ces prix ne comprennent pas la ristourne remise aux producteurs comme un retour sur les profits réalisés à même leurs récoltes. Ainsi, en janvier dernier, la société a distribué une ristourne de 2 1/2 cents pour chaque livre de la récolte 1935, ce qui remonte à 12.8 cents le prix moyen du tabac pour la même année. Si l'on compare ces prix avec ceux du commerce, l'on se rend compte que les membres coopérateurs ont reçu pour leur récolte, en 1935, près de 5 cents la livre de plus que les producteurs isolés, soit un surplus de \$250.00 pour une production de 5,000 livres, — sans compter la diminution de poids que les cultivateurs non membres ont dû subir s'ils ont livré leur récolte après la fermentation.

Qu'on n'aille pas croire que ce résultat ait été le fruit des faveurs de l'Etat. La Coopérative de Saint-Jacques n'a fait que se prévaloir de l'avantage offert par le gouvernement à toute association coopérative agricole, à savoir: l'octroi de 1 1/2 % sur son chiffre d'affaires, jusqu'à concurrence de \$300. Or cela représente moins de deux dixèmes de un pour cent sur les profits de 1937.

Voilà pour le présent, ou plus exactement, pour les trois dernières années de la vie de la Coopérative des Tabacs.

Que dire maintenant de son passé plus lointain, puisque la question à laquelle nous avons répondu laisse entendre qu'il y eut un temps où "ça n'était pas aussi bon" qu'aujourd'hui.

Reconnaissons d'abord qu'une période de crise comme celle dont la Coopérative de Saint-Jacques a été témoin dès sa naissance n'est rien pour favoriser l'établissement d'une entreprise. Mais la question ici n'est pas de savoir si les prix payés pour le tabac étaient plus élevés après qu'avant la fondation de la Coopérative; il faut plutôt déterminer si les membres faisant partie de la Société étaient payés plus cher que leurs confrères non membres pendant la même période. Distinctions ici deux catégories de membres: les bons et les moins bons. Les premiers, c'est-à-dire ceux qui apportaient "au moulin" un bon produit, ont toujours été mieux rémunérés que les pro-

ducteurs isolés. Le cas suivant en fournit une preuve décisive. Un membre progressif de la région a reçu pour son tabac les prix moyens suivants de 1931 à 1937 respectivement: 13.3, 10.5, 8.9, 10.1, 12.1, 13.3 et 15 cents la livre, déchet compris. Durant la même période, un autre membre, classé dans la catégorie des "moins bons", se voyait accorder les prix de 8.2, 7.2, 6.5, 8.9, 13.5 et 10.6 cents soit en moyenne plus de 2 cents de moins que le premier. Cette comparaison illustre de magnifiquement l'organisation coopérative n'est pas une place où l'on prime l'incompétence.

La Coopérative de Saint-Jacques est donc sur une base solide. Les causes de cette ascension croissante vers le progrès sont multiples, et il serait trop long d'en donner ici le détail. Il faut reconnaître cependant, que depuis sa fondation, il y a eu quelque chose de changé pour le mieux dans le commerce du tabac. Certes, l'apparition sur le marché, après une assez longue absence, d'un certain gros acheteur de tabac, n'a pas été sans aider la cause de la Coopérative. Mais on ne peut ignorer que si cette Coopérative n'avait pas existé, le commerce du tabac à cigare serait en recul comme celui du tabac à pipe; et cela parce que l'acheteur en question se fût vraisemblablement approvisionné dans des régions mieux organisées pour le servir, comme il le faisait auparavant. C'est donc à la Coopérative des Tabacs de Saint-Jacques que revient en grande partie le mérite d'avoir organisé et établi sur des bases solides le commerce du tabac à cigare dans ce district.

Cette organisation a terrassé du même coup trois grands adversaires de ses membres-cultivateurs: l'individualisme, sous la forme d'une concurrence ruineuse que les cultivateurs se livraient auparavant sur un marché où leur part n'était pas celle du lion; 2o les intermédiaires inutiles auxquels la Coopérative s'est substituée; 3o la routine que l'application des procédés modernes de culture en vue d'obtenir un produit de qualité, acheminé par le camion, bref, cette Société a introduit quelque chose d'assez nouveau dans le commerce du tabac, savoir: le régime du mérite. Elle donne pour ce qu'elle reçoit, elle donne pour ce qu'elle reçoit, elle suit leur valeur réelle. C'est pourquoi elle constitue une véritable école de perfectionnement agricole autant qu'une organisation efficace de vente. Tous ses membres peuvent en être fiers, principalement les fondateurs et ceux qui en ont les premiers semé l'idée.

Terminons cet article décousu et déjà trop long, par cette réponse que nous faisons à notre interlocuteur du début: "Certainement que c'est bon, la Coopérative des Tabacs de Saint-Jacques. Vous ferez un de vos meilleurs coups de votre vie en y entrant comme membre... si l'on veut bien vous y accepter".

(signé) Geo.-E. TURCOTTE, Premier assistant (TABAC). L'Assomption. Station expérimentale.

Pour mieux comprendre l'Angleterre contemporaine

Par Hilaire BELLOC

"Combien différente de nous et sur tout de l'idée que nous nous faisons d'elle!"

Ouvrage en vente au Service de Librairie du "Devoir" au prix de 75s franco.

VOYAGES INDIVIDUELS

— En —

EUROPE

Avec tous les services des tournées sous escorte

DEPARTS HEBDOMADAIRES DE MONTREAL ET QUEBEC

Y compris: traversées classe touristes, aller et retour, hébergement et pension; rencontre, transferts, visites, taxes, etc.

Passages océaniques d'après le tarif de la saison de non-affluence; prix proportionnés en classes cabine et troisième.

No 1. — A Paris direct (23 jours) \$272.

No 2. — Londres et Paris (30 jours) \$307.

No 3. — Londres, Bruxelles, Paris (30 jours) \$310.

No 12. — Prolongation de 7 jours à Paris \$17.50

EXPOSITION DE GLASGOW

No 4. — Glasgow-Edimbourg, Londres et Paris (37 jours) \$356.

No 5. — Glasgow-Edimbourg, Londres, Bruxelles, Paris (37 jours) \$367.

TOURNEES CONTINENTALES VARIEES

(A greffer aux itinéraires ci-dessus)

No 6. — Hollande, Allemagne, Alsace, en prolongation des Nos 3 et 5 (7 jours) \$75.

No 7. — Suisse, Italie, dont 5 jours à Rome (15 jours) \$130.

No 8. — France du Sud, Italie, (5 jours à Rome), Suisse (22 jours) \$210.

No 9. — Autriche, Bavière, Suisse greffé au No 8 (29 jours) \$290.

No 10. — Tchécoslovaquie, Allemagne, Suisse, greffé au No 9 (36 jours) \$375.

No 11. — Normandie-Bretagne en autocar (7 jours) \$50.

PROGRAMME COMPLET ET TOUTS RENSEIGNEMENTS GRATUITS SUR DEMANDE

LE DEVOIR-VOYAGES

Représentants dans toutes les grandes villes.

430, Notre-Dame est - Tél. BELAIR 3361 - MONTREAL

Vichy Suprême
Limonade Gazeuse
Purgative

Le laxatif idéal, légèrement effervescent, que même les enfants prennent sans déplaisir. Beaucoup imité parce que supérieur. Exigez la dans toutes les pharmacies.

J.-Alfred OUMET, Ag. gén. pour le Canada
84 est, rue Saint-Paul, Montréal.

De Vichy, France!

S. Ex. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., reçu par les RR. PP. Jésuites

Messe pontificale à l'Immaculée-Conception

S. Ex. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, a été hier l'hôte des RR. PP. Jésuites à l'Immaculée-Conception, où il a chanté la grande messe pontificale. Il était assisté de ses anciens condisciples du collège de Montréal: prêtre assistant, R. P. Archange Godbout, O.F.M., vice-provincial des Franciscains; diacre d'honneur, M. Raoul Allard, P.S.S., professeur au Grand Séminaire de Montréal; sous-diacre d'honneur, M. l'abbé Joseph Dennis, curé de l'île Bizard; diacre d'office, R. P. Georges Mongeau, S.J., de la maison de l'Immaculée-Conception; sous-diacre d'office, R. P. Jean Marsan, O.M.I., étudiant en théologie au scolasticat des Pères Oblats d'Ottonville, et cousin de S. E. Mgr Langlois.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Omer Deschênes, curé de St-Paul de la Croix. Aux messes basses, les RR. PP. Jean Patoine et Henri Dulude, Oblats, ont fait connaître les besoins du vicariat de Grouard.

Parmi les personnes présentes, on remarquait Mgr Langlois, prêtre domestique, oncle de S. E. Mgr Ubald Langlois, M. Romeo Neveu, supérieur provincial de St-Sulpice au Canada, le R. P. Lavièvre, O.M.I., le R. P. de Léry, S.J., recteur de l'Immaculée-Conception, le R. P. Georges-Albert, O.F.M., provincial des Franciscains, M. l'abbé Campeau, M. et Mme Charles-Edouard Gagnon, le notaire Henri Gagnon, M. Charles Marsan, M. Hilarion Leroux, M. Jean Leroux, Mme R. Gersch, M. J. E. A. Daoust, M. Maurice Bacon, M. et Mme H. Francoeur, Mme Constantineau, L. Ste-Marie, le Dr Ph. Demers, M. Henri Marsan, M. Alexandre Chatelet, M. et Mme A. Blondin, M. Pierre Lalonde, M. Tancrède Marsan, M. Albert Laroche, Mme Henri Marsan, Mlle Roberte Lalonde, Mlle Angèle Lalonde, Mlle Anne-Marie Lalonde, Mlle Agnès Sheppard, M. Achille Langlois.

Nouvelle église

Québec, 11. (D.N.C.) — Une belle cérémonie religieuse s'est déroulée, à Ste-Justine, comté de Dorchester, hier alors que Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a béni solennellement la nouvelle église de Sainte-Justine, élevée en remplacement de la vieille église détruite par le feu il y a deux ans.

Son Eminence est arrivée à Ste-Justine, samedi après-midi, vers 3 heures, et a été solennellement reçue par les paroissiens qui avaient magnifiquement orné, pour la circonstance, leur nouvelle église et leurs demeures. C'est M. le curé H. Paquet et M. le maire Ferdinand Chabot, de Sainte-Justine, qui ont accueilli, au nom de leurs administrés, le chef de l'Eglise québécoise. Son Eminence a répondu cordialement à cette bienvenue et s'est rendue au presbytère pour le souper.

Son Eminence donna le sermon à la grande messe solennelle. Le primat de l'Eglise canadienne avait béni le nouveau temple avant le Saint-Sacrement.

Après la messe il y eut banquet.

Vers l'Arctique

Deux navires sont partis samedi vers les régions arctiques: le *Noscope*, vapeur de la compagnie de la Baie d'Hudson, chargé de marchandises pour le ravitaillement des postes de cette compagnie, et le *Marie-F. Thérèse*, vapeur de Son Excellence Mgr Turqueti, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

C'est la première fois que les deux navires font coincider leur départ de Montréal, leur descente du fleuve et vraisemblablement leur course vers la Baie d'Hudson.

A bord du premier, on remarque le fils du gouverneur général du Canada, John Buchanan, le major McKeand, chef de l'expédition du gouvernement; des médecins, des savants, et des jeunes filles qui vont se marier dans les solitudes nordiques.

A bord du second ont pris passage les trois esquimaux venus au congrès eucharistique de Québec, et plusieurs missionnaires Oblats.

Nos éphémérides
11 juillet 1666

Mgr de Laval consacré sa cathédrale à Marie-Immaculée

Mgr de Laval, évêque de Pétrée, entretenait une grande dévotion envers la Vierge Immaculée. Le 11 juillet 1666, il rédigea un acte par lequel il lui consacrait sa cathédrale. Plus que cela, il établissait des dévotions destinées à honorer la mère de Jésus. C'est ainsi qu'il promit avec tous les prêtres de son diocèse de dire une messe par mois à ces intentions. Tous ceux qui n'étaient pas prêtres étaient invités à communier et à réciter le chapelet. "Le tout, de plus, pour obtenir de votre bonté et miséricorde, par son intercession et par ses mérites, la conversion de ce pays et la conversion des pauvres sauvages qui l'habitent". Enfin, n'oublions pas que les Jésuites se désolent depuis longtemps à la conversion des infidèles de la colonie, le saint évêque terminait par une intercession à saint Ignace et à saint François-Xavier.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

MONTRES
pour Gordes-malades
Docteurs
Spécial \$15.00
GARANTIE

Réparations de montres à prix populaires par horloger suisse.

DROZ 1255, rue Université, MONTREAL

CROISIÈRES

à NEW-YORK

à bord de la

"Duchess of Atholl"

Voyage de 7 jours avec la chorale

ST-LOUIS de FRANCE

De Montréal et Québec 16 juillet par le fleuve, le golfe et l'Atlantique: cabine à 2 et tous repas à bord — 2 jours à N.-York: chambre à 2; visites diverses — Retour par l'Hudson à Albany; de là, par rail à Mont- \$67.50 réal.

LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Les problèmes domestiques

Madame est contente de sa bonne

COMMENT? POURQUOI?

N'est-ce point curieux? Gertrude ne connaît pas ces tracas domestiques dont se désolent sa sœur. Elle a depuis longtemps la même bonne. Elle s'en loue; et de son côté Mariette dit à qui veut l'entendre que ses maîtres sont de bien bons maîtres.

C'est vraiment une chance étonnante.

A moins... que ce ne soit une récompense? Il paraît que dans cette maison-là les choses se passent de la manière suivante:

Gertrude a su choisir.

Sa Mariette? avant de l'engager, elle a vu bien d'autres jeunes filles. Celle-ci n'avait pas grand savoir. Mais elle appartenait à une honorable famille, jouissait d'une bonne réputation et, en causant avec elle, Gertrude a vu que c'était une personne capable de s'attacher à ses patrons. Elle a donc cherché à gagner son respect et son affection.

Elle connaît le travail qu'elle fait exécuter.

Car c'est une excellente ménagère. Aussi Mariette, estimant que "Madame s'y connaît", écoute ses observations, en tient compte, aime à suivre ses directives.

Elle sait commander.

Chaque matin, chaque semaine, chaque année, Mariette n'a qu'à exécuter un programme bien défini et intelligent. Gertrude a-t-elle un ordre à donner? Il sera net, précis, formulé d'un ton calme. Mariette n'est pas dérangée dans son travail. Jamais d'ordres contradictoires. Mais si elle néglige un point de son service, ce manquement lui est signalé.

Elle paie exactement.

Gertrude donne des gages en rapport avec le coût de la vie, les usages de la ville, le travail demandé. Elle a augmenté Mariette quand elle a jugé que c'était mérité. Elle remet les gages à jour fixe. Elle n'a aucune dette envers Mariette, pas de compte ouvert chez les fournisseurs. Elle est au courant des prix, mais ne s'inspire pas sur un sou, ne semble jamais soupçonner Mariette d'indécence. Elle tient strictement les comptes.

Elle est juste.

Mariette a des moments de détente chaque jour, son jour de sortie dominicale, son congé annuel. Gertrude la fait aider ou l'aide elle-même quand il y a une besogne supplémentaire ou quand la bonne est fatiguée. Gertrude excuse quelques petits manquements au service, un moment de mauvais humeur. Elle n'accable pas Mariette de reproches à propos d'un oubli ou d'une maladresse. Mais elle ne tolère aucune insolence. Mariette sait que ce serait une cause de renvoi.

Elle est humaine.

Mariette habite une chambre propre et gentille, avec un store pour se garantir du soleil en été, un appareil de chauffage, une lampe qui éclaire bien, une table de toilette munie du nécessaire, un bon lit avec des couvertures suffisantes, une armoire pour préserver les habits de la poussière. Gertrude la laisse arranger cette chambre à son goût et n'y va jamais.

* "Mariette travaillant beaucoup, a besoin d'une bonne nourriture", déclare Gertrude. Mariette mange donc à son appétit et des aliments sains. La part qu'on lui laisse l'un plat est aussi large que celle des maîtres. Elle a du dessert.

Gertrude comprend que Mariette aime à être mise comme les autres jeunes filles. Elle ne s'étonne pas de la voir sortir le dimanche avec une robe à la mode, des bas fins, une chevelure bien coiffée. Mais elle la conseille discrètement et sait l'empêcher de devenir coquette, dépensière, excentrique. Si elle lui fait cadeau d'une parure, elle la choisit avec soin, avec goût.

Elle sait causer avec Mariette.

Ces conversations sont assez rares, assez brèves, car la familiarité n'aurait au respect. Mais Mariette sent que Madame, tout "en ne se mé-



Pour les courses aux magasins et dans les bois

la décorer dans le ton de la pièce, ou jeter au contraire quelques teintes vives qui relèveront l'uniformité de l'ensemble.

Les sous-mains de tissu, toile imprimée ou brochés de soie, sont très féminins et très gais, malheureusement ils se salissent assez vite car la poussière s'attache facilement au tissu.

Afin de rendre le votre plus pratique, vous passerez sur la surface une mince couche de verni incolore, il deviendra ainsi imperméable et vous pourrez le manipuler sans craindre de le défranchir. Le dessus de votre tampon-buvard, votre boîte à timbres, votre boîte à lettres et même votre corbeille à papiers pourront être préservées de la même manière.

Si vous voulez donner à votre bureau un aspect plus élégant, recouvrez-le d'une épaisse plaque de verre. Celle-ci est d'un entretien facile, elle supprime les taches d'encre qui déparent si rapidement le bois verni ou laqué, et elle offre en outre l'avantage de ne jamais "gondoler", ce qui est particulièrement appréciable pour celles d'entre vous qui aiment à dessiner.

Choisissez comme presse-papier un bloc de cristal ou quelque matière semi-précieuse à peine taillée, marbre, granit, porphyre, qui offriront à votre réverie, le fil conducteur de leurs reflets chatoyants et de leurs nuances subtiles.

Méfiez-vous des sujets mièvres dont on se lasse vite. Pour tous les accessoires de votre bureau, restez dans une note très simple, très sobre. Il ne faut pas plus d'un ou deux fantaisies dans un ensemble relativement monochrome pour l'égarer. Si vous voulez trop de fantaisie, vous tomberez dans la confusion et toute l'harmonie de votre pièce en souffrira.

Les bonnes recettes

TRANCHES D'ANANAS SUR CANAPE

Faites revenir à la poêle des tranches de brioche traitées comme le pain perdu, c'est-à-dire trempées dans du lait sucré et vanillé, puis dans de l'œuf battu. Sur chaque tranche bien dorée, étalez une tranche d'ananas de conserve. Le sirop a été réduit, de façon à être onctueux et vous en arrosez chaque tranche.

LES OEUFS POMPADOUR

Quatre oeufs durs, deux jaunes d'œuf crus, sel, poivre, un peu de thym, deux clous de girofle, farine, purée d'oseille, purée de tomates, deux jaunes d'œuf frais, croûtons frites au beurre.

Faites durcir quatre oeufs, écrasez-les et ajoutez-y deux jaunes d'œuf crus. Assaisonnez de sel, de poivre, d'un peu de thym et de 2 ou 3 clous de girofle pilés. Avec cette pâte, formez de minuscules croquettes bien plates, roulez-les dans la farine, agitez-les pendant quelques minutes dans de l'eau bouillante, laissez-les égoutter.

D'autre part, vous ferez une purée d'oseille que vous lierez avec deux jaunes d'œuf frais. Faites aussi une purée de tomates bien épaisse. Voici comment vous disposerez ce plat. Au milieu d'un plat rond, mettez l'oseille en las, posez les croquettes par-dessus l'oseille, et, sur le tout, versez la purée de tomates, dans laquelle vous mettez quelques petits croûtons triangulaires frites dans le beurre.

LES COULETTES DE MOUTON A L'ITALIENNE

Quatre côtelettes, beurre, bouillon, une cuillerée de farine, une pointe d'ail, persil, champignons de couche, un jus de citron, un filet de vinaigre, pommes paille.

Faites revenir les côtelettes dans du beurre, mouillez avec du bouillon.

Dans un peu d'eau, délayez une cuillerée de farine, versez sur les côtelettes. Ajoutez une pointe d'ail, du persil haché menu et des champignons coupés en morceaux.

Faites cuire pendant environ trois quarts d'heure.

Ajoutez un jus de citron ou, plus économiquement, un filet de vinaigre. Servez avec des pommes paille.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Soins d'urgence

D'abord, si l'accident semble grave, appelez un médecin. Si vous êtes dans le doute, appelez-le quand même. Puis faites ce que vous pourrez, tel que décrit ci-dessous, en attendant son arrivée.

Brûlures. — Appliquez une solution de bicarbonate de soude, ou de l'huile minérale, ou tout autre gras, se ou huile et bandez. Si la brûlure est causée par de l'acide, servez-vous d'alcool. Si elle est causée par de l'ammoniaque ou autre forte substance alcaline, lavez-la avec du vinaigre fort et de l'eau pure. Une solution d'acide tannique, vendue dans les pharmacies, est recommandée par de nombreux médecins.

Coupures et blessures. — Lavez les coupures légères à l'eau chaude pour enlever les saletés et puis badigeonnez-les à l'iode ou autre bon antiseptique. Pour arrêter l'écoulement du sang, appliquez de la glace ou de l'eau froide et de l'eau chaude à tour de rôle, ou un bandage serré sur la plaie.

Si le sang rouge clair jaillit de la plaie, il s'agit d'une artère qui a été coupée et il faut faire vite. Si la coupure se trouve sur un membre, appliquez un bandage entre la plaie et le cœur. Si elle est sur le corps, cherchez l'artère et appliquez-y une pression ferme, pour que le saignement diminue jusqu'à l'arrivée du médecin.

Noyade. — Saisissez la victime par la taille et soulevez-la pour faire sortir l'eau de la gorge et des poumons. Si elle respire, faites comme pour un évanouissement; si elle ne respire pas, appliquez la respiration artificielle.

Cheec électrique. — Si la victime ne respire pas, respiration artificielle. Si elle est encore en contact avec le fil conducteur, retirez-la sans lui toucher. Ceci peut se faire avec un bâton sec, des cordages ou des vêtements jetés autour d'elle. Souvenez-vous que l'humidité est conductrice.

Evanouissement. — Placez le patient sur le dos, la tête basse. Dégagez les vêtements autour du cou, de la poitrine et de la ceinture. Frottez les poignets et les chevilles en allant vers le corps. Tenez du camphre ou de l'ammoniaque près du nez. Lorsqu'il a repris connaissance, donnez une boisson chaude et stimulante.

Corps étrangers dans l'oeil. — Enlevez à l'index d'un cure-dents enroulé dans l'ouate propre. Si le corps étranger est sous la paupière supérieure, relevez-la au moyen d'une allumette.

Entorses, meurtrissures. — Pour faire diminuer l'enflure et la douleur, trempez à l'eau bien chaude une heure ou plus et puis massez avec de la teinture d'arnica ou un bon liniment. Répétez ce traitement jusqu'à soulagement complet.

Respiration artificielle. — Souvenez-vous que les secondes comptent. N'attendez pas de secours ou d'avoir un pulmonologue. N'essayez même pas de transporter la victime dans un endroit tranquille. Si vous êtes sûr qu'elle ne respire plus, faites ceci: Couchez-la sur le ventre, la tête plus basse et tournée d'un côté. Un bras étendu et l'autre replié sous le menton pour protéger la bouche contre les saletés.

Agitez-la doucement au-dessus du patient. Placez vos mains sur le dos du patient juste au-dessous des côtes. Les doigts ensemble, le bout des doigts tourné en dehors et les poignets séparés d'à peu près quatre pouces. Poussez maintenant assez fort pour expulser l'air des poumons. Puis enlevez vite les mains pour que l'air revienne dans les poumons. Répétez ceci en vous guidant sur votre propre respiration jusqu'à la venue du médecin.

La vie sentimentale

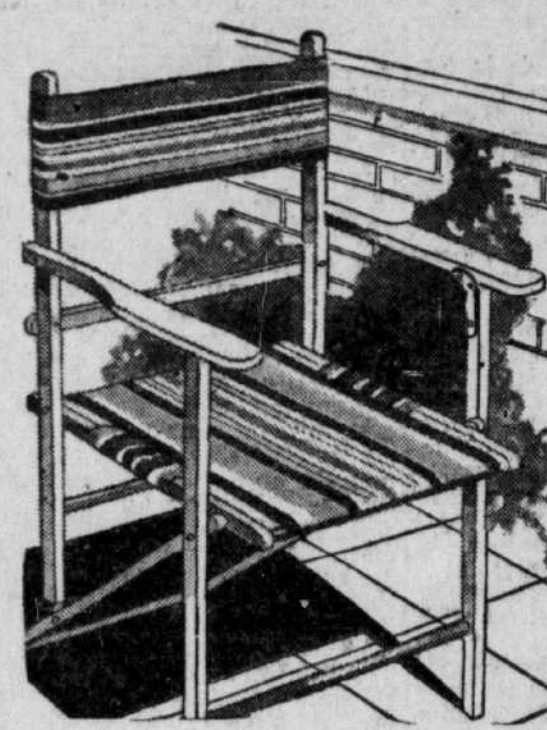
La vie sentimentale est et restera la part essentielle de la vie humaine. C'est par le cœur que l'homme est homme, et qu'il grandit, et qu'il se surpasse. Tout ce qui donne quelque beauté et quelque grandeur à notre vie, tous nos mouvements de reconnaissance, d'admiration, de sympathie, d'amitié, d'amour, de courage, de générosité, d'honneur et d'héroïsme, ne valent que s'ils viennent droit du cœur; la moindre arrière-pensée, le moindre raisonnement, le plus petit calcul les diminue et les souille.

"Familia"

Revue d'éducation familiale, organe des amicales féminines du diocèse de Montréal. Sommaire du mois de juin: Le Congrès de la Société des Écrivains; Ernestine Pineault; La jeunesse et l'enfant; Madeleine Hanquet d'Andrimont; Le Congrès eucharistique de Québec; Alice-G. Roch, Réflexion sur l'autorité; Thérèse: J.-A. Gill, précurseur; Les joies, dédaignées; Eveline Le Maire; Pour l'assainissement du langage canadien; Germaine Bernier; La plus belle chose du monde; Janine Guérin.

En vente au Service de Librairie du Devoir à 15s l'exemplaire.

EATON Fauteuils Plaza pliants



500 fauteuils s'ouvrant devant, avec siège et dossier en coulis de coton. Se pliant facilement. Achetez-en plusieurs à ce bas prix.

Spécial des Ventes de Juillet, mardi

1.19

Colonie des meubles d'été, au septième.

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

Mots d'enfants

HISTOIRE SAINTE

On apprend l'Histoire Sainte à François.

Maman — Isaac eut deux fils, Esau et Jacob. Celui-ci eut douze enfants. Qui est-ce celui-ci?

François — C'est Esau.

Maman — Mais non, vois-tu: Michèle a une poupée, François a un pantin. Celui-ci casse son pantin. Qui est-ce?

François, qui saisit — C'est Jacob!

Bonne maman félicite Alain sur son appétit.

Tu as bien diné, aujourd'hui. Tu vas grandir et grossir.

Mais Alain proteste avec énergie: — Je ne veux pas grandir... je ne veux pas grandir...

Tu ne veux pas grandir, mais pourquoi?

— Parce que ma bicyclette serait trop petite...

"Loisirs"

L'incélébrance de la température d'été paralysait les activités de "Loisirs" depuis quelques semaines, et empêchait la tenue des manifestations publiques au cours desquelles le public aurait été en mesure d'apprécier les beaux succès remportés par les jeunes ralliés à ce mouvement, la direction n'a pas voulu, pour tout cela, négliger la part qui lui échoit encore d'assurer aux membres de "Loisirs" des amusements sains pour toute la durée des vacances maintenant commencées.

Aussi est-ce de ce côté qu'ont tendu leurs efforts avec le résultat que déjà, dans presque tous les centres de la province, la culture physique, l'athlétisme, le jeu de la nature des Loisirs assurés aux jeunes ont été échangés en raison des conditions atmosphériques de la saison.

C'est en plein air en effet que l'oeuvre se continue, pour le plus grand bien des intéressés. Nos jeunes avaient raison de répondre à l'appel du mouvement lancé par eux, dans notre province, et ils goûtent déjà les bienfaits que "Loisirs" répand partout. La culture physique, pratiquée sous la direction d'instructeurs avertis, devient très populaire chez les membres de ce mouvement des jeunes.

Notons ici que les filles auront un cours, lundi soir, le 12 juillet, à la salle Sainte-Cunégonde, angle Vinet et Workman; un autre cours, mardi 13 juillet, à l'école Notre-Dame du Perpétuel Secours, Ville Emard, et un troisième vendredi 15 juillet, à la salle Saint-Pierre, 1323, rue Dorchester est.

Les garçons auront leur prochain cours, vendredi 15 juillet, à la salle Notre-Dame du Rosaire, angle Villard et Boyer. Les cours de mouvements rythmés pour les jeunes filles, se continueront, mardi 12 juillet, à la salle de l'Académie Chénier, angle Chénier et Saint-Hubert, sous la direction de Mlle Lucille Legault.

Dans ce domaine encore les jeunes filles trouvent un bel avantage dont elles peuvent bénéficier en grand nombre, avec un succès qui leur fait honneur et réjouit leur dévouée directrice. Et ce succès ne fait que commencer.

M. Jean Deliquadri, directeur de la chorale mixte de "Loisirs" est aussi très enchané de ses nombreuses élèves. Cet artiste, dont la réputation lui a tout de suite valu la sympathie des membres de "Loisirs", des deux sexes, se dévoue sans compter pour ses élèves qui le lui rendent bien d'ailleurs.

Un soir, un cours mixte, pour garçons et filles sera donné à la salle Saint-Pierre, 1323, rue Dorchester est. Un autre cours de chant, pour garçons seulement, aura lieu mercredi 15 juillet, à la salle Saint-Sauveur, angle Vitré et St-Denis où les jeunes filles sont convoquées à leur tour pour vendredi soir, 15 juillet.

Les diverses équipes de ballie molle, organisées sous les auspices de "Loisirs"

vont bon train. Elles rivalisent entre elles et remportent de très beaux succès.

Lundi soir, le club "Loisirs" de l'Est, mesurera ses forces avec celles du "Montréal" dans une joute régulière de la ligue Saints-Marguerite-Marie.

Mardi soir, la joute sera disputée entre le Saint-Georges et l'All Stars, du Grille Girard. Ces deux équipes se promettent bien de remporter la victoire et le meilleur esprit aidant, auront sa faire valoir.

Vendredi soir, le Mac F. L. Visiéra le Saint-Jean-Baptiste, au terrain de la ligue Loisirs de l'Est, angle Delormier et Larivière. Il ne fait aucun doute que tout comme aux joutes précédentes, les spectateurs seront nombreux pour applaudir aux exploits des jeunes.

"Loisirs" ne s'en tient cependant pas là. Il a lancé l'idée d'organiser, périodiquement, des tournées en bicyclette à travers la province et cette initiative a vu se rallier des centaines de jeunes qui ont pris part, il y a quinze jours, à la première randonnée du genre organisée.

D'autres sont en préparation qui seront annoncées dans quelques jours. Il va sans dire qu'elles auront lieu en fin de semaine, chaque fois, afin de permettre à un plus grand nombre d'y participer. La dernière a remporté un très vif succès.

Des excursions, des pique-niques, voire même des camps sont en préparation dans divers coins, sous les auspices, toujours, de "Loisirs" qui voit maintenant son oeuvre prendre une expansion que l'on ne prévoyait certes pas, pour si peu de temps que l'idée de cet admirable mouvement a été lancée.

Les filles, il est bon de le souligner, participent pour une large part à toutes ces initiatives. Mlle Gabrielle Fillion, directrice de cette section, est-elle heureuse d'annoncer aux adhérents féminines de "Loisirs", la création d'un ravissant costume qui leur ira à ravir.

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

DEUXIEME CONCERT POPULAIRE, AU PARC LAFONTAINE, LE LUNDI SOIR 11 JUILLET

Le Comité des Concerts populaires de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont M. Emile Piquon est le président, donnera son deuxième concert populaire d'été, ce soir, le 11 juillet, à 8 h. 30, au kiosque de l'avenue du Parc Lafontaine.

Ce festival de la chanson française sera sous les auspices du Comité régional du centre et la présidence d'honneur de son président, M. Raymond Gussion, qui prononcera une brève allocution.

Les haut-parleurs qui permettront à la foule de bien entendre ce concert, sont installés par MM. S. Chailoux (limitée). Les disques que le public entendra au début de ce concert populaire sont fournis par l'œuvre du livre et du disque français. Ces disques ont été envoyés au Secrétaire de la Société par des personnes charitables et patriotes.

PROGRAMME

1. O Canada, mon pays, mes amours Labelle
2. Le petit coque et la foule Secucci
3. Mlle Lucette Olivier
4. Les Oiseaux dans le soir Coates
5. M. Jean-Jacques Martel
6. D'Art et d'Amour "Les Tarses" Puccini
7. Mlle Claire Magnan
8. Allocation.
9. Chœur du Terroir:
- a) A l'heure
- b) A la claque Fontaine
10. M. A. Lapierre et la foule Lahar
11. Le Réve passe M. François Denis
12. Promesse de mon Avenir Massenet
13. Récitation
14. Vous dansez, mariages Lemaire
15. M. Jean-Jacques Martel
16. Le Réve passe Krier
17. Un Réve M. François Denis
18. Récitation
19. Mlle Michelle Major
20. Ouvrez ton cœur Bises
21. Mlle Claire Magnan
22. Plaisir d'amour
23. Le Credo du paysan
24. M. A. Lapierre et la foule
25. O Canada.

Toute la population de Montréal et particulièrement les membres de la Société de Saint-Jean-Baptiste des sections du centre sont invitées à venir écouter et applaudir ces artistes qui prêtent gracieusement leur concours pour répandre la bonne chanson française chez notre peuple.

bâtir des palais, et planté sur leurs champs de bruyère des géraniums rouges, ils se laisseront de cet envahissement.

— Et peut-être que les pouliquets qui dansent la nuit autour des vieilles pierres viendront faire des niches aux habitants pour les punir, ajoute Benoit.

— Des pouliquets? Quest-ce que c'est des pouliquets? demande Nadette.

— Des génies, ma petite fille, ceci n'est pas l'histoire, mais la légende bretonne.

— Tu n'auras qu'à chercher si l'un d'eux n'a pas oublié de rentrer dans sa cachette et ne dort pas contre un menhir.

— Qu'est-ce que c'est qu'un menhir?

— Ça, ma vieille, tu dois l'avoir appris dans ton histoire de France, au temps des Gaulois. Papa, nous allons arriver à Carnac, nous pourrions demander à maman d'arrêter.

Très fier, Benoit continue: (A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Impimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-général.

Feuilleton du "Devoir"

ROSIE et l'AMOUR

par Jacqueline Vincent

13. (Suite)

Elle procède d'un attrait, d'un choix, il y a dix ans, à la pension, l'en souviens-tu? J'étais une petite fille timide, concentrée; tu étais un enfant expansif, entreprenant et, pourtant, tout de suite, nous nous sommes aimées. Aucune force humaine ne pourra jamais s'interposer entre nos cœurs, entre nos âmes. Tes joies sont, pour toujours, mes joies; tes souffrances seront à tout jamais mes souffrances, et tu m'as prouvé la réciprocité de ces sentiments. Quand j'ai dit ces paroles, elles me semblent fades et ba-

nales pour exprimer ce qui nous unit, je sens que notre amitié dépasse tout cela.

— C'est vrai, convint Brigitte, attendrie, cette amitié si haute, si claire, si dépouillée, si inaltérable, elle est peut-être plus belle que l'amour.

— L'amour, encore l'amour, reprit Rosie; peut-être que je n'y comprendrai jamais rien, peut-être que je ne le rencontrerai jamais sur ma route. Pour le moment, c'est... c'est rouler sur mes doigts une boussole de Bernadette... C'est chanter dans le jardin, quand est

ouverte, là-haut, la fenêtre du studio de papa... c'est dire à maman, étant assise près d'elle: "Comme les étoiles sont belles ce soir." C'est alors qu'un oiseau s'envole de mon cœur trop étroit et le délie.

Quelques instants, toutes deux se turent en balançant leurs mains unies; puis Brigitte s'exclama:

— Mais qu'est-ce que nous fabriquons ici, ma vieille? Mes préparatifs pour l'Angleterre, les bagages pour la Bretagne...

Un travail extraordinaire, et nous usons nos instants à jouer de la guitare sentimentale. Dangereux, cela... démodé, cela! Allons, du cran. Risette, mademoiselle, et tout de suite votre refrain.

— La vie est belle, répéta une fois de plus Rosie.

Et Brigitte, avec une voix profonde, laissa tomber:

— Ainsi soit-il.

IV

Ils avaient abordé la Bretagne à Vannes. Mme des Essarts au volant de la Renault et Rosie, assise près d'elle, apprenant à conduire. Après la catastrophe d'automobi-

le dans laquelle son père avait perdu la vue et dont elle était sortie elle-même toute conclusionnée, Rosie avait, dans un ébranlement de tous ses nerfs, ressenti une répulsion qui confinait à l'effroi pour ce genre de locomotion. Un tel sentiment suggérait aussitôt une résolution ferme à cette combattive: "Si papa le permet, plus tard il faudra que je conduise l'auto."

Cinq ans s'étaient écoulés...

Assis dans le fond de la voiture, Hubert joue avec une main de Bernadette. Il s'amuse à confronter les souvenirs conservés par les garçons du camping de l'été dernier et ses vieux souvenirs d'artiste. Jadis, l'Armorique l'a tenu sous son charme pendant plusieurs saisons.

— C'est donc exact que le costume disparaît de plus en plus? Charles Le Goffic raconte quelque part que, lorsqu'on veut actuellement photographier un paysan bigouden, on peut le voir cacher du mieux qu'il peut son gilet brodé sous un pan noir de sa veste et qu'il échange alors, si c'est possible, son chapeau à six queues pour une casquette de cycliste. Et voilà

le dans laquelle son père avait perdu la vue et dont elle était sortie elle-même toute conclusionnée, Rosie avait, dans un ébranlement de tous ses nerfs, ressenti une répulsion qui confinait à l'effroi pour ce genre de locomotion. Un tel sentiment suggérait aussitôt une résolution ferme à cette combattive: "Si papa le permet, plus tard il faudra que je conduise l'auto."

Cinq ans s'étaient écoulés...

LA VIE SPORTIVE

Deux jockeys blessés dans le Steeplechase

Le Back River Jockey Club a donné sa deuxième matinée de courses à la piste Mont-Royal, samedi après-midi, alors que plus de six mille personnes ont été témoins des huit épreuves à l'affiche.

La course à obstacles fut sans contredit la plus intéressante de la matinée et les jockeys qui se disputaient les honneurs de la première place se sont fait une belle lutte et ce n'est qu'après le dernier saut que Never Late a pu s'assurer la palme sur No Room et Irish Tom.

Les jockeys Snow et Ireland, qui sont tombés dans le steeplechase, ont été transportés à l'hôpital. Le premier s'est infligé une fracture de la clavicule, ce qui le force à rester inactif pendant au moins six semaines. Snow a eu une légère commotion et il est sous observation.

Chancabit, un jument de six ans, appartenant à E. de B. Strath, a gagné le Handicap Mont-Royal, le numéro principal au programme. Sept des bons "sprinters" sur les lieux ont pris part à la lutte et Baranca, à M. B. Siltzer, se classa deuxième; alors que Dearzin, à R. F. Porter, a obtenu le troisième argent.

La direction a annoncé que sa première matinée des dames aura lieu mercredi.

Résultat des épreuves:

PREMIERE COURSE — 5 1-2 furlongs, 3 ans et plus.

Fay Vixen, E. Delphino.
Right Foot, R. Fair.
Monta Marie, C. W. Smith.
Stockwood, J. Wood.
Battle Plane, F. Collins.
Kid Glove, T. Barker.
Primswee, C. Martineau.
Crowland Lad, E. Fator.
Die Cast, H. Gibson.
Départ à 2.56. Temps 1.09 3-5.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Fay Vixen \$4.45, \$2.70; sur Right Foot, \$3.10, \$2.70; sur Monta Marie \$5.50.

DEUXIEME COURSE — 5 1-2 furlongs, 3 ans et plus. A réclamer.

Fairamus, C. Martineau.
Visibility, F. Collins.
Nahallac, E. Fator.
Ina Dear, E. Delphino.
Sandy Beach, J. Alfonso.
Charwitch, H. Chinn.
Tadcaster, J. Haritos.
Philtrik, W. Page.
Dorothy Dey, A. Harris.
Federal Reserve, R. Wimmer.
Départ à 3.30 1-2. Temps 1.09.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Fairamus, \$9.40, \$5.20, \$4.45; sur Visability \$7.10, \$5.40; sur Nahallac \$2.70.
Pari double rapporte \$54.45.

TROISIEME COURSE — 1 1-16 mile, 3 ans et plus. A réclamer.

Prophetic, G. Horn.
Pie Plate, F. Butler.
Whoa Back, G. Quackenbush.
Kawagoe, H. Chinn.
Joggle, W. Halliburton.
Maxie Arrow, J. Alfonso.
Départ à 4 h. 00. Temps 1.53 1-5.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Prophetic \$23.50, \$8.25, \$4.15; sur Pie Plate \$7.90, \$4.75; sur Whoa Back \$3.35.

QUATRIEME COURSE — Environ 2 milles, 3 ans et plus. A réclamer.

Never Late, J. McCulloch.
No Room, R. Brown.
Irish Tom, R. Shore.
Euper Power, J. Blackburn.
Muckle Do, E. Kennedy.
Sand Field, H. Shirley.
Depressin Chink, T. Snow.
Mount Royal, E. Ireland.
Départ à 4.33 1-2. Temps 3.40.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Never Late \$6.00, \$3.30, \$2.60; sur No Room \$4.05, \$2.95; sur Irish Tom \$2.60.

CINQUIEME COURSE — 6 furlongs, 3 ans et plus. Handicap.

Chancabit, R. Feeney.
Baranca, E. Delphino.
Dearzin, J. Haritos.
Slavonia, T. Barker.
Bobbys Son, E. Fator.
Willow Wand, F. Collins.
Brides Delight, G. Horn.
Départ à 5.04 1-2. Temps 1.15 2-5.
\$2.00 au mutuel rapportant sur Chancabit \$8.25, \$4.65, \$3.65; sur Baranca \$11.05, \$7.55; sur Dearzin \$6.95.

SIXIEME course, 1 mille 70 verges, 3 ans et plus. A réclamer.

Idle Flirt, W. Page, 107.
Winston D., F. Collins, 114.
Bull Market, E. Hernandez, 114.
Belle Fulker, T. Barker, 110.
Sax, A. Harris, 108.
Do H. F. Butler, 108.
Départ à 5 h. 36. Temps 1.48 4-5.
\$2.00 sur Idle Flirt rapportant: \$6.55, \$3.60, \$3.05; sur Winston D., \$2.80, \$2.40; sur Bull Market, \$3.00.

SEPTIEME course, 6 furlongs, 3 ans et plus. A réclamer.

Molasses Bill, T. Collins, 115.
Rebecca Lee, T. Barker, 110.
Sea Fox, R. Moore, 109.
Anna V. L., R. Fair, 113.
Rafter, R. Wimmer, 117.
Tasty, H. Peden, 109.
Blue Gum, A. Harris, 110.
Départ à 6 h. 18 1-2. Temps 1.15 2-5.
\$2.00 sur Molasses Bill: \$6.70, \$3.25, \$2.70; sur Rebecca Lee, \$3.65, \$3.20; sur Sea Fox, \$4.70.

HUITIEME course, 1 mille 70 verges, 3 ans et plus. A réclamer.

Fight Talk, A. Harris, 114.
Nebraska City, R. Fair, 114.
Timon, H. Peden, 114.
Sailorman, J. Bowen, 105.
Brown Hat, E. Fator, 109.
Partisan, H. Gibson, 114.
Attacheechee, G. Horn, 110.
Nilrebo, J. Wilson, 111.
Air King, R. Wimmer, 110.
Départ à 6 h. 55 1-2. Temps 1.49 1-5.
\$2.00 sur Fight Talk: \$5.60, \$3.65, \$2.80; sur Nebraska City: \$3.60, \$3.15; sur Timon: \$3.10.
L. Quinella: Fight Talk et Nebraska City, rapporte \$14.55.

Deux échecs pour Montréal contre Syracuse

Les Royaux semblent être destinés à terminer la saison en dernière position dans la ligue Internationale et s'il n'y a pas d'amélioration chez notre équipe, les dernières joutes de la saison seront disputées devant des banquettes vides.

Hier après-midi notre club était opposé aux Chefs de Syracuse dans un programme double et pas plus de cinq mille personnes s'étaient rendues au Stade pour assister à ces deux joutes, ce qui indique clairement que les fervents du baseball se désintéressent de plus en plus de celui que nous avons cette année et l'on ne pourrait blâmer les fervents du sport national américain car la qualité fournie depuis le début de cette saison est loin d'être celle d'un club de la classe A.

Les Royaux furent défait par 8 à 7 dans la première joute, puis à la seconde, les Chefs ont blanchi les salariés du président Racine par un résultat de 6 à 0. Chapman fut le lanceur perdant dans les deux joutes, car il a été débüté à chaque partie pour être ensuite envoyé aux douches.

Six points furent enregistrés à la première manche de la joute initiale par les visiteurs et ce n'est qu'aux deux dernières manches que les locaux ont été menaçants en comptant cinq points, mais il était trop tard, car les visiteurs avaient une avance d'un point malgré le ralliement des deux dernières reprises.

Dans la deuxième joute les Chefs tombèrent sur les balles de Chapman à la 4e manche et de nouveau le gérant des Royaux dut appeler un lanceur à la rescousse, mais à la 5e les visiteurs bûchèrent ferme sur les balles de Smythe et trois autres points furent enregistrés pendant que les locaux étaient tenus en échec par Grabowski. Les Chefs et les Royaux termineront leur série ce soir.

SYRACUSE

McDaniel, a.c.	5	1	3	3	3
Meyers, 3b.	5	0	0	2	1
Bongiovanni, c.d.	5	1	3	6	0
Mack, 1b.	4	1	1	7	1
Outlaw, c.c.	5	1	1	1	0
Longacre, c.g.	4	1	1	0	0
Glossop, 2b.	3	1	1	2	5
Moore, r.	3	2	2	5	0
Barrett, l.	4	0	0	1	0
Gleinhans, l.	0	0	0	0	0

Totaux... 38 8 13 27 10

MONTREAL

Oliver, c.c.	4	2	2	2	0
zSmythe	1	0	0	0	0
Bell, 2b.	5	1	1	2	3
Wright, c.d.	4	1	1	1	0
Hooks, 1b.	5	0	1	13	0
Dunlap, c.g.	4	0	1	1	0
Campbell, r.	4	0	1	1	5
Benning, 3b.	4	1	1	1	5
Sankey, a.c.	0	0	0	0	0
Chapman, l.	0	0	0	0	0
Swigart, l.	3	0	1	1	0
Duke, l.	1	1	0	0	0
zMosier	1	1	0	0	0

Totaux... 39 7 11 27 15

z-A frappé pour Duke à la 9e.

z-A frappé pour Oliver à la 9e.

Syracuse... 600010001-8

Montréal... 200000023-7

Sommaire — Erreurs: Hooks, Bongiovanni, McDaniel. Points produits par Glossop 2, McDaniel 2, Hooks 2, Dunlap, Barrett, Wright 2, Bongiovanni, Bell. Deux-butts: McDaniel, Bongiovanni, Campbell, Moore, Barrett, Dunlap, Wright. Circuit: Bongiovanni. Double-jeu: Bell à Sankey à Hooks. Laissés sur les buts: Syracuse 7, Montréal 6. Buts sur balles de Barrett 1; Chapman 1; Swigart 2; Duke 1. Retirés au bâton, par Barrett 5; Duke 1. Coups sûrs, sur balles de Chapman, 4 en 2-3 manche; Swigart, 2 en 1-3 manche (aucun de retiré à la 2e); Barrett, 11 en 8 2-3 manches; Duke, 7 en 8 manches; Kleinhans, 0 en 1-3 manche. Mauvais lancer: Chapman. Lanceur gagnant: Barrett, perdant, Chapman. Arbitres: Solodare et Jorda. Temps 1h. 51 min.

DEUXIEME PARTIE

SYRACUSE

McDaniel, a.c.	4	1	1	0	2
Meyers, 3b.	4	1	1	1	1
Bongiovanni, c.d.	3	2	3	0	0
Mack, 1b.	2	2	2	3	0
Outlaw, c.c.	2	2	2	3	0
Longacre, c.g.	3	0	0	0	2
Glossop, 2b.	3	0	0	4	0
Richards, r.	3	0	0	0	1
Grabowski, l.	3	0	0	0	1

Totaux... 27 6 8 21 6

MONTREAL

Oliver, c.c.	3	0	0	3	0
zMosier	1	0	1	0	0
Bell, 2b.	4	0	0	2	2
Wright, c.d.	3	0	0	3	0
Hooks, 1b.	2	0	0	9	0
Dunlap, c.g.	3	0	2	1	0
Campbell, r.	2	0	0	2	2
Benning, 3b.	3	0	1	0	3
Sankey, a.c.	3	0	0	1	4
Chapman, l.	1	0	0	0	1
Smythe, l.	2	0	1	0	1

Totaux... 27 0 5 21 13

z-A frappé pour Oliver à la 7e.

Syracuse... 0003300-6

Montréal... 0000000-0

Sommaire — Erreurs: Sankey, Meyers. Points produits par Outlaw 2, Longacre, Mack 2. Deux-butts: Bongiovanni. Trois-butts: Mack. Double-jeu: Bell à Sankey à Hooks; Benning à Campbell à Hooks. Laissés sur les buts: Syracuse 2, Montréal 8. Buts sur balles de Grabowski 2; Chapman 2. Retirés au bâton, par Grabowski 3. Coups sûrs, sur balles de Chapman, 4 en 3 1-3 manches; Smythe, 4 en 3 2-3 manches. Lanceur perdant: Chapman. Arbitres: Jorda et Solodare. Temps: 1h. 23 min.

Les Yankees sont défait par Lefty Grove

Boston, 11 — Les Red Sox de Boston ont eu raison des Yankees de New-York, meneurs de la Ligue Américaine, dans la joute d'hier après-midi et les honneurs de cette victoire reviennent à Lefty Grove, qui a compté son treizième succès de la saison.

Une foule de 27,000 personnes a assisté au fameux duel entre Grove et Vernon "Lefty" Gomez. La victoire du Boston l'a placé à 1-2 partie en arrière des Yankees, qui occupent la 2ème place. Grove accorda 11 coups sûrs, mais il les tint espacés.

Un autre héros de la victoire des Red Sox fut Ben Chapman, qui fit compter trois points.

NEW-YORK

Crossetti, a.c.	5	0	2	1	3
Rolfe, 3b.	5	1	0	1	1
Hogg, c.g.	4	0	1	0	0
DiMaggio, c.c.	4	0	1	7	0
Gehrig, 1b.	4	1	2	9	1
Dickey, r.	2	1	1	4	2
Powell, c.g.	4	1	2	1	0
Gordon, 2b.	4	0	1	1	4
Gomez, l.	3	0	1	0	0
Hadley, l.	0	0	0	0	0
aRuffing	1	0	0	0	0

Totaux... 36 4 11 24 10

BOSTON

Cramer, c.c.	4	0	0	3	1
Vosmik, c.g.	5	1	1	2	0
Fox, 1b.	5	1	3	8	1
Cronin, a.c.	4	2	2	3	3
Higgins, 3b.	4	1	2	0	4
Chapman, c.d.	4	0	2	2	0
Doerr, 2b.	4	0	1	5	5
Desautels, r.	3	1	1	4	1
Grove, l.	2	0	0	0	0

Totaux... 35 6 12 27 15

a-A frappé pour Hadley à la 9e.

New-York... 100002010-4

Boston... 00020301x-6

Sommaire — Points produits par Gordon 2, Powell, Chapman 3, Vosmik, Cronin, Grove. Erreurs: Cramer, Gehrig. Deux-butts: DiMaggio, Cronin, Chapman. Trois-butts: Gehrig, Gordon, Vosmik. — Sacrifice: Grove. Double-jeu: Gehrig à Crossetti à Gehrig; Higgins à Doerr à Fox 2. Laissés sur les buts: New-York 7, Boston 9. Buts sur balles: de Gomez 3, Grove 2. Retirés au bâton: par Gomez 4, Hadley 1, Grove 5. Coups sûrs: sur balles de Gomez, 12 en 7 1-3 manches; Hadley 0 en 2-3. Lanceur perdant: Gomez. Arbitres: Hubbard, Rue et Summers. Durée de la joute: 1h. 56.

AUTRES JOUTES

Philadelphie	200000000-2 8 0
Washington	00040010x-5 9 2
Thomas, Potts et Hayes; Leonard et Guiliani, R. Ferrell.	

DEUXIEME PARTIE

Philadelphie	010000042-7 10 3
Washington	011000105-8 14 3
Ross, Potter et Hayes; Weaver, Appleton, Hogsett, Deshong et R. Ferrell.	
Chicago	010110110-5 16 0
Détroit	010001020-4 9 0
Lyons et Schluter; Eisenstat, Coffman et York.	

JOUTES DE SAMEDI

New-York	110302112-11 17 0
Boston	001400001-6 8 2
Pearson, Murphy et Dickey; Bagby, Ostermueller, Wager et Desautels.	
Philadelphie	000000310-4 7 4
Washington	10010320x-7 9 1
Caster, Potter et Brucker; W. Ferrell, Hogsett et R. Ferrell.	
Chicago	000000000-0 4 3
Détroit	10010020x-4 8 0
Whitehead, Ford et Rensa; Auker et York.	

SAINT-LOUIS

Saint-Louis	301000000-4 9 1
Cleveland	020004101-8 13 1
Newsom et I. Heath, Sullivan; Allen, Harder, Galehouse et Pytlak.	

Ligue Starr

Hier:

Beaurivage	001001201-5 8 3
St-Laurent	40802220x-18 15 3
Richard, Webster, Caty et Sauvé; Lamarre, Larivière et Mailhot.	
Argos	011000200-4 8 3
St-Clement	00500610x-12 13 3
Côté et Murphy; Bremner et Desrosiers.	
Rest. Eclair 11, Aviation 8.	
Bordeaux 11, Paul S. S. 9.	
George V	010000000-1 3 2
Laprairie	00000222x-6 7 2
Major, Gordon et Lizotte; Dagenais et Lapointe.	
Fils d'Italie	000000000-0 3 3
Yoville	11052411x-13 14 1
Bergeron, Spada et Pauly; Durocher et Vitello.	

AUTRES JOUTES

Jersey City	000330000-6 10 1
Rochester	22011103x-10 18 1
Stiles, Carpenter, Gabler et Padden; Judd, Bowman, Johnson et Narron.	
Deuxième partie:	
Jersey City	0000400-4 7 2
Rochester	011120x-5 10 1
Joiner, Redmond; Sherer, Wilks, Raffensberger, Johnson et Narron.	
Baltimore	014002000-13 20 0
Buffalo	0103002010-7 10 4
Overman, Anderson et Crouse; Harris, Hibbs, Matuzak, Kline, Fink et Tresh.	

DEUXIEME PARTIE:

Baltimore	0100001-2 9 0
Buffalo	0000000-0 5 1
Cantwell et Spencer; Archer et Tresh.	

Le Baseball

INTERNATIONALE

Samedi
Montréal 6, Syracuse 3.
Rochester 10, Jersey City 1.
Newark 12, Toronto 1.
Newark 3, Toronto 0.
Baltimore 9, Buffalo 5.
Hier
Syracuse 8, Montréal 7.
Syracuse 6, Montréal 0.
Baltimore, 13, Buffalo 7 (10 m.).
Rochester 10, Jersey City 6.
Rochester 2, Buffalo 0.
Rochester 10, Jersey City 6.
Baltimore 10, Jersey City 10.
Seules parties au programme.

Le classement

Newark	54	24	692
Rochester	43	37	538
Buffalo	41	35	539
Syracuse	41	35	539
Jersey City	37	44	457
Baltimore	33	43	434
Toronto	31	46	403
Montréal	31	47	397

Aujourd'hui
Syracuse à Montréal (9h. p.m.)
Newark à Toronto.
Baltimore à Buffalo.
Jersey City à Rochester.

AMERICAINE

Samedi
New-York 11, Boston 6.
Cleveland 5, Saint-Louis 4.
Washington 7, Philadelphie 4.
Detroit 4, Chicago 0.
Hier
Cleveland 8, Saint-Louis 7.
Boston 6, New-York 4.
Washington 5, Philadelphie 2.
Washington 8, Philadelphie 7.
Chicago 5, Detroit 4.

Le classement

Cleveland	44	25	638
New-York	42	27	609
Boston	41	29	586
Washington	39	37	513
Detroit	37	38	493
Chicago	29	36	446
Philadelphie	27	42	391
Saint-Louis	22	47	319

Aujourd'hui
Philadelphie à Washington.
Seule partie au programme

**PHOTOS DEVELOPEES
GRATUITEMENT
EN 2 HEURES**